Ego vox clamantis in deserto: Dirigite viam Domini.
Je suis la voix de celui qui crie dans le Désert: redressez les voies
du Seigneur. Jean. 1. 23.

Chargé, comme l'apôtre St Jean, de remplir la légation divine
pour J. C. je tiens aujourd'hui, à l'exemple de mon apôtre, vous donner
une idée sublime de mon ministère. La voix que vous entendez n'est
pas la mienne, ni celle d'un simple mortel: je suis l'envoyé de Dieu, la
voix et l'organe de celui qui nous crie dans le secret de notre cœur:
préparez mes voies; je descends vers vous par la commisération et la miséricorde; venez à moi par la pénitence et par l'amour: ego vox clamantis
in deserto.

St Jean pouvait-il dire en termes plus clairs, que sa parole était celle
de Dieu même? Et cependant que produisit sa divine prédication
qui devait être si puissante? On accourut de toute part, il est vrai,
pour entendre cet homme extraordinaire, et les rives du Jourdain
pouvaient à peine contenir la foule des auditeurs qui se pressaient
sur ses pas. Mais, si l'on excepte un petit nombre d'esprits dociles,
quel fruit la multitude retira-t-elle de sa prédication? Illustrés
conduits par une curiosité vaine plutôt que par une foi humble et
un véritable désir d'en profiter, se bornèrent à une stérile admiration
pour le Prophète; et contents d'applaudir à ses discours, ne songèrent
ni à pratiquer ses enseignements, ni à réformer leurs mœurs.

Venit Joannes nec credidistis ei. Tel fut le succès de la Divine parole, dans la bouche du plus grand des enfants des hommes: faut-il donc s'étonner que cette même parole n'ait pas un autre succès dans nos bouches? Quand nous l'annonçons du haut de ces chaires, nous avons la consolation de voir quelques Justes s'affermir dans la vertu, et quelques pécheurs revenir de leurs égarements. Mais ce petit nombre de fidèles excepté, que voyons nous d'ailleurs? Beaucoup de profanateurs de la Parole Divine: beaucoup de chrétiens qui, habitués à ne voir dans le Prêtre que l'homme seulement, écoutent la Parole qui descend de la chaire de vérité, comme la parole de l'homme et non comme au lieu de l'écouter comme la parole de Dieu: et par conséquent dans disposition de foi, d'humilité et de zèle pour la sanctification de leurs ames.

Mon Dieu!!! puisque je dois être aujourd'hui le défenseur de votre sainte Parole; accordez moi, je vous en conjure, la force et la sagesse dont j'ai besoin pour enseigner à vos enfants les dispositions avec lesquelles ils doivent l'écouter. Pour en Profiter. Ave Maria.

La parole de Dieu, M. comme toutes les choses saintes et Divines, exige de notre part certaines dispositions pour n'être pas profanée. St Paul instruisant les premiers fidèles de l'excellence de nos mystères, leur adressait ces paroles remarquables, pour leur donner à entendre l'abus qui se faisait de l'adorable sacrement de nos Autels: Quiconque, disait ce grand Apôtre, mange indignement ce pain de vie, doit savoir qu'il mange sa propre condamnation, parce qu'il ne fait pas le discernement du corps de J. C. non dijudicans te

Or, appliquant ceci à notre sujet, l'expérience nous apprend que nous commettons tous les jours mille abus dans l'usage de la Parole de Dieu parceque nous ne faisons pas le discernement nécessaire de cette divine parole. Nous sommes ici dans une tribune sacrée et mystérieuse, où l'homme seul paraît à nos yeux, et où la voix de l'homme frappe seule nos oreilles, et où cependant ce n'est pas l'homme mais Dieu lui-même qui parle et qui enseigne. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus patris vestri qui loquitur in vobis. La prédication évangélique est donc une sorte de sacrement et de mystère, où il faut soigneusement discerner ce que les sens aperçoivent de ce qui est caché et divin. Or, qui fera ce discernement nécessaire, si ce n'est la foi.

Cette foi que S^t Paul louait dans les fidèles de Thessalonique quand il disait: Je ne cesse de rendre grâce pour vous au Seigneur, de ce que vous avez reçu la parole que nous vous annoncions, non comme la Parole de l'homme, mais comme la parole de Dieu, ainsi qu'elle l'est en effet: Accepistis illud, non ut verbum hominum, sed, sicut est vere verbum Dei: Cette foi des fidèles de Thessalonique était si admirable, au jugement du grand Apôtre, qu'il n'hésitait point à lui attribuer non seulement toutes les vertus de ces nouveaux chrétiens, mais encore tout le succès de l'évangile, et les rapides progrès dans toutes les parties de l'univers: In omni loco fides vestra profecta est. Que nous aimerions, N.C. à pouvoir vous retracer ces mêmes éloges! Mais je vous le demande, le voyons-nous? Reconnaissez-vous ici en ce moment J.C. lui-même empruntant l'organe du plus indigne de ses ministres, pour vous donner ses divines leçons? Est-ce ce bon maître que vous êtes venus entendre? Vous êtes-vous approchés de cette chaire sacrée, comme d'une autre montagne de Sinaï, où le Seigneur daigne descendre pour publier au milieu de vous ses oracles? Connaissez-vous cette dignité ineffable

de notre ministère par laquelle, cendre et poussière que nous sommes, nous tenons toutefois la place de ce grand Dieu, et nous faisons entendre sa voix même? Savez-vous que ces lèvres du prêtre que, par la puissance des paroles mystiques, enfantent chaque jour le sauveur à l'autel doivent ici par la puissance d'une autre parole, enfanter d'une autre manière le même sauveur dans vos âmes: Deo exhortante per nos.

Rendons ici hommage à la vérité, et avouons franchement que nous ne pensons à rien de tout cela; nous n'envisageons que l'homme; nous ne recherchons que les discours de l'homme, et par un juste mais terrible châtiment de Dieu nous trouverons ce que nous avons cherché. Tandis que la voix de l'homme frappera nos oreilles, celle de Dieu sera éteinte au fond de notre cœur; de vains sons retentiront à notre oreille, et notre cœur demeurera sourd aux vérités éternelles qui pourraient seules nous convertir et nous sauver. Nos yeux seront frappés éblouis d'un certain éclat qui brillera dans l'orateur, mais la lumière céleste ne pénétrera point dans notre esprit pour en dissiper les profondes ténèbres. Notre curiosité sera satisfaite des périodes du discours, et notre âme se retirera vide et affamée de cette table où elle devait recevoir le pain de vérité et de vie. Qu'il nous soit permis de déplorer avec amertume ce qui fait le malheur du christianisme. C'est cette bassesse de vues toutes terrestres, tout humaines qui a affaibli, dégradé le ministère évangélique. Notre auditoire ne veut voir en nous que des discoureurs frivoles, destinés à satisfaire la délicatesse de son goût, et à charmer l'ennui

de ses loix et de ce que l'on appelle moments perdus : et dieu dans sa colère permet que nous ne soyons pas autre chose qu'un airain sonnant, des cymbales retentissantes : factus sum velut as sonans aut cimbalum tinniens.

VOULEZ-VOUS VOIR la parole de dieu, quoique annoncée par l'apôtre des nations, opérer comme parole de l'homme parce qu'on l'écoutait de même ? En voici un exemple bien remarquable. St Paul entre dans une ville de Lycaonie pour y publier la loi de dieu. On l'écoute avec un vif intérêt : on est charmé de ses discours ; chacun se plaît à rendre un panégyriste de l'apôtre, on le suit en foule, on va jusqu'à lui offrir de l'encens, jusqu'à vouloir le lui sacrifier comme à une divinité. D'après les vues bornées de l'homme n'était ce pas là une disposition bien avantageuse pour l'Evangile ? Non, N. c'était plutôt un obstacle au progrès de l'Evangile. Ils écoutaient St Paul comme homme ; au lieu de l'écouter comme l'envoyé de dieu et le ministre de J. C. Leurs applaudissements et leurs éloges étaient les fruits ordinaires de la parole de l'homme : mais fruit bien stérile et bien déplorable. O profondeur des conseils de dieu ! de ce grand nombre d'admirateurs, St Paul ne convertit pas un seul infidèle, et de tous ces auditeurs enthousiastes, il n'y en eut pas un qui renonça à ses erreurs pour embrasser la foi. Voilà ce qu'éprouvent encore maintenant tant de chrétiens, adultères de la parole de dieu : adulterantes verbum dei. Leur représente-t on l'horreur du péché, la sévérité des jugements de dieu, les conséquences de la mort ? Ils s'arrêteront à la force des expressions, à l'arrangement des pensées, à la beauté des remarques, sans aucun retour sur eux-mêmes. Leur met-on sous les yeux l'importance du salut et la vanité des choses de la vie ? ils comprendront

qu'il n'y a rien de plus grand, de plus noble, de plus sensé ; ils admireront, mais ils ne se convertiront pas. Dieu pour nous punir de notre peu de foi, nous abandonne à nous-mêmes ; il nous ôte ce qui nous convertirait, et nous laisse ce qui nous amuse et nous plaît. Au lieu de ces traits de feu, qui percent et enflamment les cœurs les plus glacés : au lieu de ces éclairs divins qui renversent un Saul sur le chemin de Damas ; au lieu de ces foudres qui brisent les cèdres, de cette voix de tonnerre qui ébranle les fondements des montagnes, c'est-à-dire les pécheurs les plus endurcis dans le crime, il nous laisse ces paroles de la sagesse humaine qui ne produisent rien dans nos cœurs. Ainsi le premier défaut par lequel nous profanons la Parole de Dieu est un défaut de foi, le second est un défaut d'humilité.

Celle Chaire, aux pieds de laquelle, vous êtes assemblés est un tribunal auguste, où la Parole de Dieu, assise comme sur son trône, prononce des arrêts, qu'elle proclame en même temps dans le fond de nos consciences. En qualité de pécheurs, vous êtes des accusés et des coupables cités devant elle. Pourquoi N.F. pour vous entendre reprocher vos erreurs et vos passions, pour apprendre à vous connaître, à vous confondre et à vous condamner vous-mêmes ; pour concevoir de l'horreur pour le vice, et de l'affection pour la vertu ; pour apprendre à vous éloigner de cette voie large et spacieuse qui conduit à la perdition, et à suivre la voie étroite qui conduit au ciel et à une éternelle félicité. D'humbles sentiments de respect, de crainte, de pénitence sont donc les seuls qui vous conviennent en présence de cette Parole qui vous juge et vous condamne. Mais, quelles sont

différentes les dispositions qu'on apporte ordinairement aux pieds de cette chaire sacrée ! Nous venons nous y asseoir non comme d'infortunés coupables ; mais comme Juges pour tout soumettre à l'autorité de notre critique, pour citer à notre tribunal et nos frères, et le ministre de la Parole et la divine parole elle-même.

OUI, NOS FRÈRES ; tout ce que nous disons par une ardente et sincère charité, pour vous mettre sous les yeux et vos défauts et vos désordres, c'est à vos frères que vous en faites l'application dans le secret de votre cœur. On a beau, du haut de la chaire de vérité, vous faire voir d'une manière claire et distincte, l'histoire de votre vie, avec les réflexions analogues à votre position, et aux défauts de votre humeur et de votre caractère ; il y aura toujours quelques petits épisodes, quelques petites circonstances qui vous feront trouver moyen d'appliquer à quelqu'un de vos frères, une instruction qui vous concerne particulièrement. Dans les peintures les plus ressemblantes que nous pouvons faire de vos mœurs, vous ne voyez jamais que le tableau, encore un peu trop chargé, des vices et des défauts du prochain. Quand on vous présente le miroir spirituel où vous pourriez contempler la difformité, la laideur de votre âme souillée par le péché, la corruption de votre cœur, votre insensibilité, votre tiédeur, votre indifférence pour tout ce qui a rapport à l'affaire de votre salut, et par conséquent le danger éminent où vous êtes de vous perdre pour une éternité, vous avez soin de détourner sans cesse le miroir que nous vous présentons. Vous semblez craindre que cet aspect ne finisse par toucher votre cœur. Tous nos efforts pour guérir l'incurable aveuglement de votre amour propre, et pour réveiller en vous des remords salutaires, n'aboutissent qu'à vous rendre plus clairvoyants sur les fautes d'autrui, et à vous fournir de nouvelles armes contre vos frères.

Ce n'est point assez: le ministre qui nous parle au nom du Ciel, est soumis lui même à la témérité de nos jugements. Au lieu de l'écouter comme l'envoyé de Dieu, nous l'écoutons pour juger de ses talents, pour abaisser celui ci, pour élever celui là. Et on trouverait peut être touchant les ministres de la parole évangélique, le même partage d'esprits qu'on fit autrefois à Corinthe du temps des Apôtres. Pour moi, disait l'un, je suis à Apollo: moi, disait l'autre, je suis à Céphas. Pourquoi, M. reprenait St Paul, avec cette ardeur qui l'animait pour la gloire de Dieu; pourquoi ces partialités? J.C est il donc divisé: divisus est Christus? N'est ce pas le même Dieu qui nous sanctifie? le même Dieu qui nous parle, qui nous exhorte par la bouche de ses ministres: Deo exhortante per nos. Qui sommes nous pour que vous fassiez distinction de nos personnes? Embassadeurs de J.C. Je vous le demande, M, celui qui s'exprimait ainsi en panégyriste ou en censeur du ministère de la parole divine, aurait il cette vertu d'humilité qui est la base et le fondement de l'édifice spirituel de notre salut, et pourrait il s'attendre à retirer quelques fruits de nos instructions? Non. Car Dieu se plait à abaisser l'orgueil et à relever l'humilité: per labem de ses grâces superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.

Encore si on respectait du moins cette parole sacrée dont Dieu est l'auteur, et dont nous ne sommes que les foibles organes. Mais non: on ne craint pas de juger cette parole qui doit un jour juger le monde. Les uns voudraient lui imposer silence sur des dogmes et des mystères, comme trop élevés au dessus de la raison de l'homme. Les autres se plaignent de la morale, comme trop austère, et trop peu proportionnée à la faiblesse de notre nature. On applaudit à la force

toute Divine de cette parole quand elle s'élève contre quelques crimes que nous n'aurons pas commis; contre les désordres publics, contre les injustices à peine trouvons-nous qu'elle déplore assez de terreurs, qu'elle lance assez la foudre. Mais qu'entend-elle en tonnant à certains abus qui nous sont chers; à ces plaisirs dangereux où nous ne voyons rien que d'innocent; à ces familiarités criminelles dont la passion nous déguise le déréglement: à ces liaisons suspectes, à ces haines à ces dissentions qui troublent la paix d'une famille et toute de la société? mondes: à cette vie molle et toute sensuelle que vous ne vous êtes jamais reprochée, à cette froideur, à cette indifférence mortelle pour la religion qui vous fait violer ses lois, les plus sacrées et les défenses les plus essentielles: que sur ces points elle vous dise comme St Jean Baptiste à Hérode: non licet: cela ne vous est pas permis; c'est alors que vous la trouverez sévère, intraitable, même injuste. Ainsi elle perd tout son autorité à l'égard des personnes qui ne l'écoutent point avec humilité. Mais faudrait-il pour cela à quelques personnes, tout ne point réveiller leurs remords, faudrait-il laisser périr dans ce fidèles chrétiens qui l'écoutent avec humilité et avec un vrai désir d'en profiter pour le salut de leur âme?

Non, non, ce n'est pas telle n'a pas été la volonté de J. C. aussi il a laissé après lui des ministres pour perpétuer sa religion par la prédication de l'Evangile, et pour allumer dans le cœur de tous les chrétiens le désir de leur propre sanctification. Oui, si vous aviez un désir sincère d'embellir votre âme par la vertu, et de lui assurer un bonheur éternel, que de consolations vous donneriez à J. C et à notre ministère! Avec quelle bienveillance vous recevriez ici la leçon de la vraie Divine du salut! Avec quel soin vous la

Graveriez dans votre cœur pour en faire la règle de vos sentiments
et de votre conduite ? Cette semence sacrée de la parole divine ne
tomberait plus sur une terre ingrate et aride où elle est aussitôt
foulée aux pieds ; mais sur une terre féconde et bien préparée où
elle prendrait racine et où elle fructifierait au centuple. Si telles
étaient les dispositions des auditeurs de la parole de Dieu, la face
du christianisme changerait, et la prédication évangélique, reprenant
ses anciens privilèges, serait encore aujourd'hui ce qu'elle fut dans
ses beaux jours, féconde en bonnes œuvres, source et principe de
toutes les vertus. Mais que peut-elle sur un cœur appesanti vers
la terre et qui refuse de s'élever ? L'homme enfoncé dans la boue
des sens et dans la fange des marais ne se souvient plus de sa véritable
gloire et de ses intérêts les plus chers ; il a oublié le ciel, sa véritable
patrie, pour s'attacher à la terre triste lieu de son exil. Dans cet état
d'avilissement il ne comprend plus le langage de l'Evangile ; et la
doctrine de J. C. a cessé d'être intelligible à certains appesantis
vers la terre. Jaune. Il s'étonne après cela que notre ministère soit
aussi stérile ? Si nous entretenions les hommes, désintéressés du temps
des objets de la cupidité, des affections de la chair et du sang, il
nous serait facile de captiver leur attention et de les attendrir jusqu'aux
larmes, mais tant qu'il ne s'agira que de la perte ou de la possession
de Dieu, de la vie ou de la mort de leur âme, que de l'alternative
d'un bonheur ou d'un malheur éternel, ils demeureront froids et
insensibles, ils continueront leur sommeil sur le bord de l'abîme, et
ne se réveilleront qu'en y tombant.

Cependant malgré leurs profanes dispositions

Quelques uns sont-ils frappés d'un coup imprévu, comme Saul sur le chemin de Damas. Au lieu de profiter de cette heureuse émotion, on fait tous ses efforts pour la comprimer et même pour l'étouffer. On arrache de son cœur le trait salutaire qui a voulu le pénétrer. On ne voudrait pas le laisser attendrir par la belle peinture qu'on nous fait des charmes de la vertu. Oh si nous étions assez heureux pour vous émouvoir! Si la voix de Dieu se faisait entendre par notre faible organe, pourquoi endurcir nos cœurs? Nolite obdurare corda vestra. Ce ne sera point à la voix de l'homme que vous céderez, ce sera à la force de la vérité, aux charmes de la vertu, à l'onction de la grâce. Ce sera à Dieu lui-même que vous rendrez les armes, lui qui vous exhorte par notre voix. Deo exhortante per nos.

MAIS n'y a-t-il donc plus aujourd'hui de X qui veulent se sauver? Il en est encore: mais où sont ceux qui le veulent efficacement? Qui le veulent aux conditions que J. C. a prescrites? Où sont ceux qui se persuadent que le Ciel est un royaume de conquête qu'il faut ravir en faisant violence à la nature? Que la voie du salut est étroite et solitaire: et que la voie large, suivie par la multitude conduit à la perdition? Où sont ceux qui se persuadent que tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie: et que ce monde est réprouvé dans ses exemples, ses plaisirs et ses maximes corrompues? que l'abnégation de soi-même, l'humilité, la mortification des sens, l'esprit de recueillement et de prière sont les vertus fondamentales et indispensables du Christianisme? Plusieurs regardent ces vérités consignées dans l'Evangile comme des paroles hyperboliques qui ne tirent point à conséquence pour la pratique. Voilà ce qui rend un ministère tout glorieux, un devoir

triste et amer. Car quelle consolation, quel bien, si nous ne touchons pas les cœurs; si chacun se retire Dieu emportant les mêmes préjugés les mêmes passions, les mêmes vices, si nous n'avons pas à présenter pour fruit de nos travaux, un seul pénitent que Dieu nous donne un jour notre couronne dans le ciel. Ah! heureux, M. si nous avions le bonheur de vous voir retracer dans votre conduite toutes les édifications que vous avez entendues! Car loin de nous une froide spéculation, où le cœur resterait glacé et dans l'inaction. La science de Dieu, que vous nous enseignerez, est la science du cœur. Ce n'est point l'astre de la nuit qui glace sans éclairer, c'est l'astre du jour, dont la chaleur féconde vivifie la nature, en même temps que sa lumière la remplit de son éclat. Et que vous servira que votre esprit s'élève vers les cieux, si votre cœur glacé et dans l'inaction rampe à terre. Le fruit de la lumière céleste n'est point seulement dans des idées et des paroles, mais dans les sentiments et dans les œuvres; dans la vertu, la justice et la vérité: fructus enim lucis est in omni bonitate et justitia et veritate.

Voilà, M^r^ la lumière que Dieu a révélée

aux nations par le ministère de la parole évangélique lumen ad revelationem gentium. A-t-elle brillé matériellement sur nos têtes? Avons-nous toujours apporté aux pieds de la chaire évangélique des dispositions de foi, d'humilité et de zèle pour la sanctification de nos âmes? Si nous avons la douleur de voir se répandre dans le monde une foule de systèmes incompatibles avec la religion, à quoi attribuer ce malheur si ce n'est au peu de fois qu'on a à la parole de Dieu. Si la jeunesse, le plus doux espoir de la religion, se laisse égarer par de faux amis dans les routes tortueuses du vice, c'est que personne

de un certain âge, elle fait un adieu éternel à nos temples, à nos autels, à nos solennités et à cette chaire évangelique qui est une source d'eau vive qui jaillit jusques dans la vie éternelle. Si on entre dans le monde que devrait être l'église entière où Dieu donnant de grandes espérances, semble plutôt devoir s'attrister et se battre elle comme mère.

Sondons nos cœurs, descendons dans l'intérieur de nos consciences, parmi les chrétiens ici présents, et qui semblent bien disposés en faveur de la parole de Vie, ne pourrait-il pas se trouver quelqu'un qui ne fait pas toujours avec les dispositions nécessaires ? Y en a-t-il plusieurs qui pourraient dire dans toute la sincérité de leur cœur: oui, depuis le moment où pour la première fois j'eus le bonheur de m'asseoir aux pieds de la chaire de vérité, je m'y suis toujours présenté avec une foi vive, une humilité profonde, et un véritable désir pour ma sanctification. Combien de profanateurs au contraire ne s'en trouve-t-il pas parmi les chrétiens ? Et si l'heure terrible du jugement dernier sonnait dans ce moment, si J. C paraissant tout à coup au milieu de cette sainte assemblée, faisait retentir ces voûtes sacrées du son de sa voix capable d'effrayer les anges et toute la nature, s'il faisait entendre ces paroles: que ceux qui par leurs excellentes dispositions ont rendu un vrai témoignage honorable à la Parole évangélique, se rangent à ma droite; et que ceux qui l'ont avilie et dégradée par leurs mauvaises dispositions, passent à ma gauche: je vous le demande, N. C,

de un certain âge, elle fait un adieu éternel à nos temples, à nos autels, à nos solennités et à cette chaire évangelique qui est une source d'eau vive qui jaillit jusques dans la vie éternelle. Si on entre dans le monde qui devrait rajeunir l'église en lui donnant de grandes espérances, semble plutôt devoir l'attrister et abattre celle comme mère.

Sondons nos cœurs, descendons dans l'intérieur de nos consciences; parmi les chrétiens ici présents, et qui semblent bien disposés en faveur de la parole de Dieu, ne pourrait-il pas se trouver quelqu'un qui ne fait pas toujours avec les dispositions nécessaires? N'est-il plusieurs qui pourraient dire dans toute la sincérité de leur cœur: oui, depuis le moment où pour la première fois j'eus le bonheur de m'asseoir aux pieds de la chaire de vérité, je m'y suis toujours présenté avec une foi vive, un humilité profonde, et un véritable zèle pour ma sanctification. Combien de profanateurs au contraire ne s'en trouve-t-il pas parmi les chrétiens? Et si l'heure terrible du jugement dernier sonnait dans ce moment, si J. C paraissant tout à coup au milieu de notre temple divin, faisait retentir ces voutes sacrées du son de sa voix capable d'effrayer les anges et toute la nature, s'il faisait entendre ces paroles: que ceux qui par leurs excellentes dispositions ont rendu un vrai témoignage honorable à la Parole évangelique, se rangent à ma droite; et que ceux qui l'ont avilie et dégradée par leurs mauvaises dispositions, passent à ma gauche: je vous le demande, N.

S'il serait place le plus grand nombre, s'il serait placé chacun de nous en particulier? Et parmi ceux que se croiraient dignes d'être placés à la Droite de J.C, s'il s'en trouvait ne seraient-ils pas trompés dans leurs espoir, lorsque le Juge qui trouve des taches dans les astres les plus éclatants, et qui juge les justices mêmes, entrerait en jugement avec eux. Effrayé pour moi-même de ces pensées profondes. Je n'ai plus la force de rien ajouter. Je vous abandonne à vos profondes réflexions, heureux nous par notre assiduité à écouter la parole divine, et par notre fidélité à la retenir dans nos maux, méritons d'être placés à la Droite de J.C, et de l'entendre nous adresser ces paroles consolantes: Venez les bénis de mon père, possédez le royaume qui vous a été préparé de toute éternité! +